

La force de l'APD du Japon

Matthew P. Goodman

Une puissance mondiale discrète en matière d'assistance

Les gens sont souvent étonnés d'apprendre en quelle année le Japon a bénéficié du dernier prêt multilatéral pour son développement : en 1966. Deux ans après avoir rejoint le club des pays développés – l'OCDE – et organisé avec succès les Jeux olympiques de Tokyo, le Japon a reçu de la Banque mondiale un prêt « sayonara » de 100 millions USD sur 20 ans pour financer la construction de la voie express Shizuoka-Toyokawa.

Ce prêt évoque pour moi des souvenirs personnels. Mon père, Raymond Goodman, était alors responsable des affaires japonaises à la Banque mondiale et il fut chargé de préparer ce prêt en vue de son examen par le Conseil des administrateurs. Âgé de 97 ans et résidant toujours à Washington, mon père se rappelle avoir douté de la nécessité pour le Japon de bénéficier d'un prêt de la Banque mondiale en 1966, alors que le pays était déjà en situation d'emprunter aisément sur les marchés privés à des taux commerciaux.

La date de ce dernier prêt de la Banque mondiale est d'autant plus étonnante si l'on considère que le Japon était donateur d'aide depuis plus de dix ans. En 1954, alors que le pays se remettait encore du traumatisme de la deuxième guerre mondiale, Tokyo avait rejoint le plan de Colombo, un cadre de coopération bilatérale en faveur des pays d'Asie du Sud et du Sud-Est. Ainsi, 2014 marque six décennies d'aide publique au développement (APD) du Japon.

Peu d'Américains – et sans doute pas beaucoup plus de Japonais – ont conscience de l'ampleur et de l'impact des apports d'APD du Japon. Autrefois premier donateur bilatéral mondial, le Japon se classe toujours au cinquième rang, avec des décaissements nets de plus de 10 milliards USD en 2012. Les prêts japonais – dont un de 500 millions USD en début d'année au Myanmar pour régler ses arriérés auprès de la Banque asiatique de développement – ont largement favorisé le développement d'autres pays asiatiques. Et le Japon a été l'un des chefs de file de la politique de développement mondial, par exemple en préparant l'avènement du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme en tant que pays hôte du sommet du G8 d'Okinawa, en 2000.

L'heure de réaffirmer son engagement

Mais, comme dans d'autres pays avancés, les dépenses d'APD du Japon ont souffert ces dix dernières années des restrictions budgétaires et d'un moindre soutien du public japonais. Les dépenses japonaises d'APD

– prélevées sur le compte général du budget – ont diminué de moitié par rapport à leur niveau record de 1997, et le Japon a reculé au 20^e rang des 24 pays de l'OCDE si l'on considère la part de son PIB consacrée à l'APD. En outre, alors que le public japonais s'interrogeait de plus en plus sur le sens des dépenses d'aide internationale dans une période de difficultés économiques au Japon, les priorités de l'APD ont été habilement réorientées vers des programmes profitant directement aux intérêts japonais plutôt que vers ceux ciblant des objectifs plus larges de développement ou de réduction de la pauvreté.

C'est une tendance compréhensible mais regrettable. Le Japon est toujours la troisième économie mondiale, et il a d'importants atouts à offrir aux pays en développement d'Asie, d'Afrique et d'autres régions du monde. Le Japon peut en effet s'appuyer sur le miracle économique qu'il a connu après la deuxième guerre mondiale, sur six décennies d'expérience en tant que donateur d'APD, et sur un formidable ensemble de compétences et de ressources pour résoudre les questions de développement les plus difficiles de la planète. Maintenant que le « Japon est de retour » sur la scène économique, il a la possibilité d'enrayer la tendance à la baisse de ses budgets d'APD et de renforcer son leadership au sens large dans les affaires mondiales.

Dans ce contexte, l'accord conclu entre le Japon et les États-Unis lors de la récente visite du vice-président Joseph Biden, qui vise à renforcer leur coopération à l'échelle mondiale, y compris en matière d'APD, est encourageant. La place accordée à la santé mondiale et à l'autonomisation des femmes est un aspect particulièrement prometteur de l'initiative USA-Japon.

Des amis japonais m'ont dit à quel point ils avaient été touchés par le vaste élan de solidarité des gens du monde entier après le tremblement de terre et le tsunami du Tohoku, en mars 2011. Cette solidarité émanait non seulement des États-Unis, mais aussi de pays d'Asie et d'Afrique ayant bénéficié de l'APD japonaise au cours des six dernières décennies. Espérons que ceci convaincra davantage de Japonais que la générosité de leur pays envers le reste du monde a des retombées bénéfiques dans les deux sens.

tsunami du Tohoku, en mars 2011. Cette solidarité émanait non seulement des États-Unis, mais aussi de pays d'Asie et d'Afrique ayant bénéficié de l'APD japonaise au cours des six dernières décennies. Espérons que ceci convaincra davantage de Japonais que la générosité de leur pays envers le reste du monde a des retombées bénéfiques dans les deux sens.

Matthew P. Goodman est titulaire de la chaire d'économie politique William E. Simon au Centre d'études stratégiques et internationales (CSIS) de Washington. Il a vécu et travaillé au Japon pendant plus de 10 ans, notamment en tant que représentant du Trésor américain à Tokyo, de 1992 à 1997.



Aide d'urgence aux Philippines après le typhon Haiyan



Le typhon Haiyan a frappé les Philippines les 8 et 9 novembre, dévastant tout sur son passage. Le gouvernement japonais s'est empressé d'envoyer des équipes médicales du Secours d'urgence du Japon (JDR) et une unité des Forces d'autodéfense. Il a également expédié du matériel de secours d'urgence à hauteur de 60 millions JPY et s'est engagé à octroyer un don supplémentaire de près de 3 milliards JPY au titre de l'aide d'urgence.

La première priorité consistait à dispenser des soins d'urgence aux populations des communautés touchées. La JICA a réuni plusieurs équipes médicales du JDR pour y faire face. Le premier groupe a quitté le Japon pour les Philippines le 11 novembre. La JICA a également fourni du matériel de secours d'urgence, dont des tentes et des bâches en plastique.

Les équipes médicales du JDR ont soigné des centaines de blessés après le passage du typhon.

La première équipe médicale, qui comptait 27 membres, a été envoyée aux Philippines du 11 au 24 novembre. La deuxième et la troisième sont parties respectivement le 20 et le 29 novembre. Ces équipes ont soigné chaque jour entre 100 et 150 victimes dans un centre de soins d'urgence installé dans un parc de Tacloban, dans la province de Leyte. Les Forces d'autodéfense du Japon ont également envoyé une équipe médicale, des avions de transport et trois navires.

En 1982, la JICA a instauré l'Équipe médicale japonaise pour le secours en cas de catastrophe, le précurseur des actuelles équipes médicales du JDR auprès duquel sont enregistrés plus de 1 000 volontaires – médecins, infirmiers, pharmaciens et autres professionnels de la santé. En plus de 30 ans d'activités, ces volontaires ont fait leurs preuves à maintes reprises en venant en aide aux victimes de catastrophes dans le monde entier.



L'hôpital Afghan-Japon spécialisé dans les maladies transmissibles est achevé.



Financé par un don du Japon, l'hôpital Afghan-Japon spécialisé dans les maladies transmissibles a été achevé fin août 2013 à Kaboul, la capitale de l'Afghanistan. Il se consacrera à la lutte contre les trois principales maladies transmissibles : la tuberculose, le sida et le paludisme. L'hôpital a une capacité d'accueil de 80 lits, dont 56 dédiés au traitement de la tuberculose, 12 aux malades du sida et les 12 derniers aux patients atteints de paludisme. La construction a duré près d'un an et demi au total, les ouvriers japonais ayant dû travailler dans une situation sécuritaire précaire.

Le soutien du Japon à l'Afghanistan dans son combat contre les maladies transmissibles remonte aux années 1970, avec notamment la fourniture d'un appui technique et la création d'un centre anti-tuber-

Cet hôpital devrait jouer un rôle précieux dans la lutte contre les maladies en Afghanistan.

culeux. Ces efforts, interrompus par le conflit qui a éclaté dans ce pays en 1979, ont repris en 2003, après la chute du régime des talibans.

La tuberculose, plus particulièrement quand elle est pharmaco-résistante, nécessite d'hospitaliser le patient pour lui fournir des soins appropriés. Mais comme l'Afghanistan manque d'hôpitaux, de nombreux patients doivent se contenter d'un traitement ambulatoire. En l'absence de système d'assurance sociale, il est quasiment impossible pour la plupart des Afghans de se rendre quotidiennement à l'hôpital. Cette situation a conduit le gouvernement afghan à demander l'aide du Japon pour construire un hôpital spécialisé en 2008.

L'ouverture de ce nouvel établissement permet aux tuberculeux de recevoir des soins hospitaliers spécialisés. Le pays place de grands espoirs dans cette structure, la première dédiée aux maladies transmissibles en Afghanistan.



L'initiative japonaise « Ville du futur » séduit les pays en développement.



Du 16 au 26 octobre au Japon, la JICA a accueilli des responsables de l'aménagement urbain de 23 pays en développement d'Asie, d'Amérique du Sud et de la région Moyen-Orient et Maghreb à l'occasion du séminaire international sur la « Ville du futur ». Cette initiative est menée avec quelques villes et régions afin de concevoir des communautés modèles proposant des solutions aux problèmes qui pèsent sur l'avenir, comme la dégradation de l'environnement et le vieillissement de la société, et de diffuser ces idées à travers le monde. Le gouvernement japonais a privilégié ces politiques dans le cadre des efforts de revitalisation du pays après le grand séisme de l'est du Japon.

Les participants ont visité Kitakyushu, distinguée en tant que « ville modèle en matière de croissance verte » par l'OCDE. La pollution a frappé l'environnement de

Des participants au séminaire assistent à une présentation au Musée de l'environnement de Kitakyushu.

Kitakyushu qui se développait grâce à l'industrie sidérurgique. En se familiarisant avec l'histoire de la ville, un participant thaïlandais a parlé des problèmes croissants de pollution dans les parcs industriels proches de Bangkok.

Les participants se sont aussi rendus à Higashimatsushima, dans la préfecture de Miyagi, une zone durement touchée par la catastrophe du 11 mars, pour observer des installations de traitement des débris produits par la catastrophe. Les visiteurs ont été accueillis par le spectacle saisissant des personnes triant les débris à la main, l'objectif étant d'en recycler 97 %.

Le troisième séminaire international sur l'initiative « Ville du futur » a eu lieu cette année. Beaucoup de participants se sont montrés désireux d'intégrer les concepts de l'initiative « Ville du futur » dans leur propre planification urbaine. La JICA mettra à profit les enseignements de ce séminaire en poursuivant son soutien au développement urbain durable dans les pays en développement.